

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction : PIERRE MUALDES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

Monsieur Barthou sera-t-il écouté de sa Chambre des mises en accusation ?

Nous avons écrit, la semaine dernière, le cas qu'il fallait faire des promesses de ministres en apprenant à nos lecteurs que la Chambre des mises en accusation venait d'interroger Ascaco et Durutti sur la demande d'extradition formulée par l'Espagne, malgré que M. Barthou ait dit du haut de la tribune de la Chambre des députés que le Gouvernement français refusait de souscrire à cette demande.

Comme on pourrait croire que le Garde des Sceaux n'est pas engagé si avant, que nous avons pris nos désirs pour des réalités, nous reproduisons ci-dessous deux passages de l'Officiel indiquant deux interventions du ministre de la Justice :

1^{er} Voici ce que M. Barthou répondit le 7 décembre au député Udry, qui l'interrogeait sur la demande de l'Espagne :

M. Udry demande au Gouvernement de respecter le droit d'asile, qui est conforme à la tradition française, et de ne pas extraire les libertaires qui sont réclamés par le Gouvernement espagnol. Il s'agit du Gouvernement espagnol et non pas du Gouvernement argentin.

Il est vrai que le Gouvernement espagnol a demandé l'extradition du nommé Bonaventure Durutti, des chefs d'assassinat et de vol qualifié commis dans une banque de Dijon, et du nommé Ascaco Abadia pour assassinat commis sur la personne de l'archevêque de Saragosse.

L'extradition ayant été accordée au Gouvernement argentin, il n'y a pas eu lieu, pour le Gouvernement français, de donner une suite à la demande du Gouvernement espagnol.

Mais comme les faits pour lesquels l'extradition a été accordée sont uniquement les faits qui se sont passés dans la République Argentine, il va de soi que le Gouvernement argentin, si ces trois individus sont livrés ne pourra pas livrer au Gouvernement espagnol les deux dont le Gouvernement espagnol a demandé l'extradition.

Ce n'est qu'à cette condition que l'extradition a été accordée; ce n'est qu'à cette condition que la remise des prisonniers pourra être faite.

M. Udry me demande si le Gouvernement français est disposé à respecter le droit d'asile ou s'il entend livrer au Gouvernement espagnol ceux dont il a parlé.

Ma réponse est nette. Je dis : Non, J'espére avoir ainsi répondu au désir de M. Udry. (Officiel du 8 décembre.)

2^{me} Et voici sur le même sujet ce que le ministre affirmait devant la même assemblée, le 15 février :

A la date du 7 décembre dernier, j'ai répondu, à propos de l'extradition demandée par le Gouvernement espagnol et par le Gouvernement de la République Argentine de trois Espagnols, à une question posée par M. Udry.

J'ai indiqué à ce moment-là qu'à l'exception des griefs invoqués par le Gouvernement espagnol, le Gouvernement français avait eu l'impression que ces griefs pouvaient relever du domaine politique et que, dans ces conditions, le Gouvernement français n'accorderait pas l'extradition.

Il a été dit qu'à la date du 25 octobre 1926, le Gouvernement avait décidé d'accorder l'extradition demandée par le Gouvernement argentin.

J'ai pourtant fait une réserve, dont la

Chambre a mesuré l'importance. C'est que

le Gouvernement français prenait ses mesures pour qu'à aucun moment et sous aucun prétexte le Gouvernement argentin ne puisse livrer ces trois Espagnols au Gouvernement espagnol.

Nous pensons que la Chancellerie, prise la main dans le sac au service de Primo de Rivera, fera maintenant, à la réclamation odieuse de l'Espagne, le sort qui convient. Nous comptons d'ailleurs sur M. Barthou — à qui nous venons de rafraîchir la mémoire — pour l'y contraindre.

Mais, cet incident vidé, dans quel état d'esprit la Chambre des mises examinera-t-elle la demande de l'Argentine ? Les forces mauvaises, qui, abominablement, s'acharnent contre les trois malheureux, parviendront-elles à franchir mardi les portes du Palais de Justice et à pénétrer sur la décision des juges ?

Nous sommes inquiets, car la manœuvre de la Chancellerie — que nous dénonçons plus haut — fait craindre d'autres pièges et d'autres injustices de la part de la Justice.

Il est vrai que les faits pour lesquels l'extradition a été accordée sont uniquement les faits qui se sont passés dans la République Argentine, il va de soi que le Gouvernement argentin, si ces trois individus sont livrés ne pourra pas livrer au Gouvernement espagnol les deux dont le Gouvernement espagnol a demandé l'extradition.

Ce n'est qu'à cette condition que l'extradition a été accordée; ce n'est qu'à cette condition que la remise des prisonniers pourra être faite.

M. Udry me demande si le Gouvernement français est disposé à respecter le droit d'asile ou s'il entend livrer au Gouvernement espagnol ceux dont il a parlé.

Temps de Passion

Nous sommes en mars mil neuf cent vingt-sept.

Cette date ne vous dit rien, mes compagnons ? Elle n'a pour vous aucune signification ? Son énoncé ne provoque point chez vous l'ombre d'un souvenir, la vision d'une image ?

Je n'ose le croire. Il est impossible que vous ayez oublié totalement l'histoire religieuse dont s'instruisit votre jeunesse. Cela fut-il que le moindre coup d'œil jeté sur le calendrier suffirait pour vous rappeler l'approche des fêtes de Pâques, l'annonce de la Passion. Et l'écran de votre pensée fixera, au moins quelques instants, le film captivant tourné par les évangélistes ; vos lèvres balbutieront la phrase récitée par les croyants des Eglises chrétiennes : « Il y a deux mille ans, le Fils de Dieu est mort en croix pour nous ! »

Puis vous réfléchirez.

Toutes réserves faites sur l'authenticité des textes bibliques et, conséquemment, sur l'historicité de Jésus, permettez-moi d'exprimer votre pensée, notre pensée sur le drame de la Crucifixion tel qu'on le présente à nos yeux.

Et tout d'abord une question.

Jésus-Homme ou Christ-Dieu, qu'êtes-vous venu faire sur cette terre ? En quoi consiste exactement l'œuvre de rédemption que vous prétendiez vouloir accomplir ? Rêvez-vous d'un dessin grandiose ?

Hélas ! pauvre Galiléen, triste mendiant, pieuse divinité, votre destinée n'était pas de laisser dans notre mémoire le souvenir d'un Grand Architecte. Quiconque adopte comme vraies les « révélations » des deux Testaments ne peut manquer de s'escraser en constatant le rôle ridicule qui vous est imposé.

Vous êtes venu sur la terre, ô Jésus, pour essayer de réparer les monstrueuses sortes d'Eléohim, votre père.

L'histoire est stupide, comique, exagérément bâtie et, pour quiconque ignore la somme d'absurdités que sont toutes les religions, je dirais invraisemblable. En quelques phrases, la voici :

Après s'être ennuyé pendant une longue période d'éternité dans le néant primordial, l'Esprit de Dieu décida, dans un magnifique sursaut d'énergie, la création d'un monde habité. Les petites bêtes humaines vivaient, par grâce divine, dans le bonheur le plus absolu. Le Créateur était enchanté de son

œuvre. Malheureusement, le vol d'une pomme vint tout modifier. L'humanité déchut ; la barbarie triompha. Désolé, Jéhovah résolut de recommencer son travail en utilisant la méthode du déclasse.

Nouvel échec plus retentissant que le premier. Pris d'une furieuse rage, l'Esprit de Dieu se tint à peu près ce langage : « Je ne suis plus bon à rien, c'est évident. Puisque l'eau, le feu, le souffre ne donnent aucun résultat, essayons les vertus du sang de mon bien-aimé fils », Ce qui fut dit fut fait.

C'est ainsi que, par une succession de déuctions logiques, nous parvenons à reconstruire le rôle dévolu au pauvre Jésus, triste victime des bêtises paternelles.

Que dis-tu de l'histoire, pauvre pauvre croissant ? N'est-elle pas suffisamment grotesque ? Ton intelligence est-elle donc si rabougrie qu'elle envisage la possibilité de cette étable ? Ne vas-tu pas rire avec nous d'une religion dont Victor Hugo a dit qu'elle se fonde sur l'équilibre ?

D'un vol de pomme avec l'assassinat d'un [Dieu] ? Réponds.

De toute façon, qu'on admette ou qu'on écarte les balivernes susdites, il convient d'examiner d'un peu près la vie réelle ou supposée de ce personnage divin ou humain dont nous entretiennent les récits évangéliques.

Une lecture quelque peu attentive nous conduit à constater une curieuse contradiction, un étrange dualisme. Les prétendus saints Luc, Marc, Jean et Mathieu nous dépeignent, en effet, au cours de leurs récits (vrais ou légendaires) deux figures de Jésus absolument dissemblables.

On se représente volontiers le mendiant galiléen errant de porte en porte, de village en village, dans le seul but de dévoiler les imposteurs, de stigmatiser les méchants, de menacer les puissants. On lui attribue des maximes, qui sont dignes d'un apôtre de la fraternité universelle.

N'est-ce pas lui qui a lancé aux hommes le célèbre : « Aimer-vous les uns les autres ! » et le non moins célèbre : « Quiconque se servira de l'épée péira par l'épée ! »

N'est-ce pas lui qui a donné ces conseils imbus d'un esprit de charité excessif ?

« Je vous dis de ne pas résister à celui qui vous fait du mal ; mais si quelqu'un vous frappe à la joue droite, présentez-lui aussi l'autre. »

— Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent. »

Faut-il donc nous ranger à l'avis des prêtres et des pasteurs et adorer en Jésus, sinon le Dieu d'Amour, du moins l'Être infiniment bon ?

Ce nous est impossible.

A côté des versets admirables que nous venons de citer, il faut malheureusement constater l'existence de phrases abominables qui prouvent le caractère odieux, cruel, fourbe et egoïste de notre soi-disant Messie.

N'est-ce pas Notre Seigneur Jésus-Christ qui a proclamé :

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

Ne penses pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je suis venu apporter non la paix, mais l'épée.

— Je suis venu mettre le feu sur la terre, et ce qu'au-delà s'il est déjà allumé ? »

Singulier langage, n'est-il pas vrai ? quand il est proféré par la bouche d'un Sauveur, d'un Rédempteur, d'un Messie !

N'insistons pas. Il appert avec évidence que la fable chrétienne commencée dans le genre burlesque avec Dieu-le-Père s'achève dans un amas d'horreurs et de contradictions avec le Fils du charpentier Joseph.

Sous la châsse paroisse du prédicateur, elle revivra le sinistre drame qu'on lui propose pour raffermir sa piété endormie. Elle frémira à la pensée de la couronne d'épines, de la montée sur la croix, des clous qui s'enfoncent, du sang qui jaillit. De vieux généraux à la conscience chargée de morts émettront un pleur. Un spectacle émouvant !

Dans quelques semaines les églises seront tendues de noir en commémoration du douleur Calvaire.

La foule nombreuse des croyants ignorant des mensonges de la Genèse et des contradictions évangéliques ira se prosterner devant les christs en deuil.

Sous la châsse paroisse du prédicateur, elle revivra le sinistre drame qu'on lui propose pour raffermir sa piété endormie. Elle frémira à la pensée de la couronne d'épines, de la montée sur la croix, des clous qui s'enfoncent, du sang qui jaillit. De vieux généraux à la conscience chargée de morts émettront un pleur. Un spectacle émouvant !

Quoiqu'il m'en coûte de déranger l'harmonie de ces bêtes non pensantes agenouillées, je me permettrai de leur rappeler le cri de la neuvième heure. Je voudrais attirer leur attention sur l'appel déchirant clamé dans les ténèbres par le Crucifié, ce « Fils de Dieu » moins heureux que le fils d'Abraham :

« Eût ! Eût ! lamma sabachthani ! que le Golgotha répétait en écho :

« Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Avez-vous entendu, chrétiens ! Ne lèverez-vous pas un instant vos têtes courbées pour la prière ! Resterez-vous insensibles à ce cri de douleur sans chercher à en déterminer la portée ?

Pauvres croyants, ouvrez les yeux ! La poignante interrogation de votre Jésus dégénérée est poussée quotidiennement par l'humanité souffrante. Les cris des blessés, les râles des mourants, les pleurs des mères, les plaintes des parias, s'harmonisent en une perpétuelle rumeur douloureuse que n'entend point votre dieu.

Il est vrai, pour son excuse, que ce concert de gémissements est couvert par les rires des heureux, les grincements des soudards, les croassements de ses corbeaux. Qu'importe le malheur des uns s'il fait le bonheur des autres. D'ailleurs, tel auteur des récits chrétiens, tel que le docteur Hugo, a dit qu'il n'aurait pas été un bienfaiteur quand on l'accepte chrétiennement.

Il faut être bien convenu que, en cette occasion (comme à son ordinaire, évidemment, mais d'une façon plus flagrante), la magistrature a fait preuve d'une partialité qui n'a d'égal que son cynisme.

Pour obtenir des preuves de la culpabilité du docteur, tous les moyens, même les pires, furent employés. C'était bien la peine, vraiment, de prendre la Bastille ! Quant aux Droits de l'Homme ? Parlons-en !

De quelle façon Bougrat a-t-il empoisonné l'encaseur Ruméa ?

Tous les « moutons » que renfermait la prison où l'accusé était incarcéré ont été transformés en provocateurs lui suggérant des choses les plus propres à le perdre.

Et ce fut, sous l'œil attendri de l'avocat général, et sous la protection d'un président rageur, le défilé de ces tristes personnes dont les ragots et l'attitude n'étaient pas comparables à de donner la nausée à tout autre qu'un magistrat.

Il y a pourtant des médecins experts, des chymistes, des toxicologues qui sont chargés, en ces sortes d'affaires, de rechercher dans les viscères de l'assassiné présumé, la trace et la nature du poison employé.

Quand ces hommes de science, pour la plupart réputés dans leur métier, donnent des conclusions favorables à l'accusation ça va tout seul. Malheureusement, les choses ne se passent pas, aux assises d'Aix, suivant les désirs de MM. les chats-jurés.

Deux « éminents » spécialistes vinrent déclarer que Ruméa n'avait pas été empoisonné et que quiconque prétendrait le contraire aurait droit au qualificatif de menteur.

C'était donc l'abandon logique, de l'acquisition d'empoisonnement ?

Ce serait mal connaître les juges de la République française !

Pendant huit heures, le « bêcheur », s'acharna à vouloir prouver ce qui lui était matériellement impossible de prouver.

Et une manœuvre désinvolte, il se torcha avec les rapports des experts aux

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Oeuvre Internationale des Editions anarchistes

Le Vendredi 1^{er} Avril à 20 h. 30

A LIMOGES

Salle de l'Union des Coopérateurs

Conférence publique et contradictoire

de

Sébastien Faure

Sujet traité :

« Si je mourais demain »

Nota. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci ouvriront à 19 h. 30.

Nous publierons la semaine prochaine les articles de Petroli, M. Lepoil, Antignac, etc.

NOUS, ANARCHISTES, IL NOUS FAUT GROUPE DES CAMARADES HONNETES, DEVOUÉS, ET NON RAVAGEZ PAR UNE MENTALITÉ DE SUPER-ESTIMATION DE LEUR PERSONNALITÉ, DES ANARCHISTES TRAVAILLEURS

Kropotkin

L'action de la province pour sauver Sacco et Vanzetti

en engendrera une autre. La première et la deuxième une chacune et toujours en progressant on arrivera ainsi à conquérir le monde, sans à-coups, sans que coule une goutte de sang prolétarien ou bourgeois.

Naïveté sublime, Fourier qui voyait bien plus grand que ses disciples n'ont vu, était tellement convaincu de l'efficacité du phalanstère, de son pouvoir de séduction qu'il attendit chez lui jusqu'à sa mort, tous les après-midi, le candidat millionnaire qui devait en assurer le fonctionnement.

Coissac et ses amis n'attendent pas — du moins pour le moment — un millionnaire généreux. Ils se contentent des cotisations, des emprunts, du coup de main des amis, de la vente des tracts, brochures et livres qu'ils éditent et de leur labour quotidien.

Ils sont là depuis quelques années. Il y eut du tirage et du triage. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Les premiers colons sont presque tous partis. Incompatibilité d'humeur !

Laissons parler Coissac répondant à une question.

Il reconnaît d'abord qu'avec le nombre actuel de colons — quatre pelés et un tondu, soit dit sans offense — la situation du groupe est celle de n'importe quelle famille, ses membres vendent, mais ils achètent, rangonnent dans les deux opérations par les intermédiaires ; la vie pour eux est aussi chère que pour tout le monde.

Quand nous serons mille ajouta-t-il, l'achat de nos matières et la vente de nos produits seront de petites affaires, car nous n'achèterons et nous ne vendrons guère. Entre nous, aucune vente, une simple distribution. Nous ferons notre blé et nous aurons nos moulins. Nous mangerons les bœufs que nous aurons élevés, les légumes que nous ferons venir, le lait et le beurre de nos vaches, etc. Nous ferons le sucre, l'huile, le savon, le vinaigre. Nous ferons nos chaussures avec notre cuir ; nous ferons nos briques, notre chaux, notre ciment, nos bâtiments, nos meubles, même notre outillage. Peut-être quand nous ne serons que mille nous faudra-t-il des métiers, et quelques étoffes, car nous ferons notre linge. Vous voyez que nous n'aurons pas grand chose à acheter. Nous ferons notre gaz, notre alcool, qui pourra remplacer l'essence ; nous ferons notre électrique, nos impressions, etc. Et plus tard, quand nous serons dix, vingt mille, nous ferons notre fer, nos métiers, notre papier et toutes nos étoffes. Nous aurons des colonies, en Algérie par exemple, qui nous fourniront le café, la vanille, le cacao, les épices. »

Voilà un tableau brossé du main de maître. Je n'crois pas pourtant que nos communistes réalisistes et pacifistes comme ils s'appellent eux-mêmes, trouvent en Algérie ces dernières dernières coloniales qu'ils achètent aujourd'hui chez l'épicier. Il leur faudra coloniser le Brésil et l'Insulinde s'ils veulent réellement se suffire. Peut-être à ce moment, sans autre arme que leurs gros sous ne seront-ils pas trop de cent mille.

Ce n'est pas sans motif que j'ai intitulé cet article *Fourierisme*.

Fourier pensait réaliser sous peu l'unité du globe, le reboisement des montagnes, l'assainissement du golfe du Mexique et du delta du Gange, source du vomito noir et du choléra. Restaurer les climats et vaincre les épidémies n'étaient qu'un jeu pour les phalanstériens.

Le temps passe. Les beaux rêves, restent à l'état de rêves. Les « équitables pionniers de Rochdale », pensent eux aussi de transformer le monde. Ils réussissent assez bien en tant que coopératives et l'action coopérative n'a pas été tout à fait vain. La coopération en somme est de l'action directe, mais il ne faudrait pas lui demander plus qu'elle ne peut donner, pas plus qu'aux tentatives communistes. La coopération, et les essayis communistes ne sont pas autre chose — n'enlamer pas le grand capital. Ni les communistes ni les coopératives ne se rendront jamais maîtres de la grande usine des voies ferrées, des mines.

L'exposé de Coissac est presque un retour à l'économie domestique. Ce ne sont pas ces subterfuges qui nous feront l'éparpillement.

Nous en avons vu pas mal de ces « meilleurs libres » de Stagno Lombardi à Bassan sans compter les Icaries d'Amérique et la bourgeoisie ne s'en porte pas plus mal.

QUELCONQUE.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

Oeuvre de Solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles

On a pu se faire une idée, d'après le dernier compte rendu paru dans le « Libertaire », des efforts fournis par le Comité d'Entr'aide depuis sa reconstitution pour alléger la situation matérielle des malheureux camarades tombés sous les coups des fois de la réaction.

Malgré un état de caisse souvent précaire, l'Entr'aide est arrivée à fournir à ces camarades et à leurs familles quelques ressources les mettant à l'abri de la misère.

IL FAUT ENCORE S'EFFORCER DE FAIRE MIEUX

La solidarité doit être toujours plus étroite et plus active, et pour cela les obéoles des copains et des organisations sont de plus en plus nécessaires. En dehors des souscriptions bénévoles qui peuvent alimenter notre fonds de roulement, que les camarades n'oublient pas qu'un timbre de solidarité de 1 franc a été édité et que le secrétaire en tient à leur disposition, pour les quantités désirées, contre envoi préalable de la somme en mandat-poste.

Toutes les communications doivent être adressées à Vathonne, secrétaire, et les fonds à Denant, trésorier, Bureau du S. U. B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris, compte courant postal 988-94.

Le Comité d'Entr'aide.

Cinq cents seulement !

Cinq cents lecteurs du « Libertaire », de Paris et Banlieue, ont consenti à acheter deux exemplaires de leur journal chaque semaine.

C'est peu ! Ce n'est pas assez !

Nous insistons pour qu'au moins cinq cents nouveaux camarades fassent le même geste.

ACHETEZ TOUS DEUX NUMÉROS DU « LIBERTAIRE ».

DIFFUSEZ VOTRE JOURNAL.

A PROPOS DE LA PLATEFORME

Production et Consommation

La plateforme fait grand bruit, les pinnes crissent sur le papier, les articles pleuvent, les polémiques s'engagent et les événements...

Il y a quatre ans de cela, il ne faisait pas bon d'être plateforme et les gardiens vigilants des sacro-saints principes anarchistes anathémisaient avec rigueur tous ceux qui avaient l'audace de proclamer : que tout n'était pas pour le mieux dans la meilleure des anarchies, qu'une sérieuse révision ou réadaptation s'imposait, en un mot qu'il fallait sans retard quitter l'abstrait pour le concret.

Du temps a passé... et aujourd'hui, on accepte la discussion ; certains même dépassant toutes les prévisions, se découvrent stratégies militaires et tracent les plans de l'armée anarchiste de demain.

Profitons-en pour exposer un point de vue qui vaut à son auteur de se voir, il y a quelques années, refusé le titre d'anarchiste dans un congrès régional.

La plateforme n'est pas issue, comme certains pourraient la croire, spontanément du cerveau de nos camarades russes.

Il y a beau temps que la génération spontanée est tombée dans l'oubli, le transformisme a pris sa place ; ce n'est qu'à la suite d'un long processus dans l'évolution de la pensée anarchiste que la plateforme a vu le jour ; on peut dire qu'il y a plusieurs années que celle-ci était dans l'air ; d'autres peut-être s'y trouvent encore ; qu'elles apparaissent, le moment est venu.

Car il est temps que l'on discute — sécurement bien entendu — il est grand temps, si nous ne voulons pas voir notre mouvement périr, de se mettre d'accord sur un programme net, précis ; d'approfondir et mettre en ordre nos conceptions, pour que ce programme, que nous voulons élaborer, puisse être applicable dès le lendemain de l'insurrection victorieuse et que, sans violer la liberté de personne, il nous permette de réaliser, ou tout au moins de commencer la réalisation de nos idées.

Posons un postulat : « Nous sommes révolutionnaires, c'est-à-dire que nous pensons qu'au lendemain immédiat d'un bombardement social violent, dont nous pourrons saisir dès aujourd'hui l'avènement presque fatal, dans le développement chaotique et sanglant du système social capitaliste, il nous sera possible d'instaurer l'anarchisme ou tout au moins de poser les jalons de la société libertaire. »

Nous n'avons pas à faire la démonstration de cette proposition qui est, qui doit être admise par tous ceux qui aspirent à se grouper sur les bases générales de la plateforme. Que les autres, ceux qui croient aux vertus réalisatrices de l'éducation ou de l'évolution, se groupent ou non au lendemain de l'insurrection victorieuse et que, sans violer la liberté de personne, il nous permette de réaliser, ou tout au moins de commencer la réalisation de nos idées.

Or, quelles seront ces garanties ? Des garanties d'ordre moral ? et si cela ne leur suffit pas ? Alors ?

La réquisition ? Moyen autoritaire ! Nous ne voulons pas faire la révolution au profit des travailleurs des villes contre ceux des champs.

La persuasion ? Et s'ils ne nous croient pas ; s'ils n'ont pas confiance !

(Deuxième exemple cité toujours par Malatesta) :

Si les gens ne veulent pas travailler ?

Le travail est un plaisir et personne ne voudra s'en priver. »

Encore que cela ne soit pas bien certain, il pourrait se trouver des gens qui ne concevraient pas le travail de cette façon. Et alors ?

Les contraindront-nous à travailler ? Moyen autoritaire.

Les persuaderont-nous ? et s'ils ne veulent pas se laisser persuader !!!

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples, mais ces deux suffisent pour nous montrer que la formule de chacun... à chacun... loin que d'être satisfaisante... à correspond pas aux réalités immédiates de la révolution.

La prise au tas, c'est l'irresponsabilité de chacun ; elle est belle, grande, noble... mais elle est irréalisable.

Que ferons-nous, que devrons-nous faire, si nous voulons nous maintenir dans le cadre des possibilités anarchistes ?

Soyons francs. Si la prise au tas est insuffisante, il n'y a qu'un moyen, nous n'en voyons pour l'instant pas d'autres, c'est le troc élémentaire de l'économie politique ; or, comme nos besoins sont extrêmement développés et, qu'en outre, il ne nous sera pas toujours possible d'échanger nos produits avec ceux qui nous fourniront ce dont nous avons besoin, il nous faudra, que nous le veuillons ou non, avoir recours à la monnaie, au bon d'échange.

C'est donc la période de reconstruction qui commence, période grave, car d'où dépend le sort de la révolution, car de notre incapacité peut naître la pire des misères qui entraînerait la ruine de tous les espoirs et le retour sanglant d'un capitalisme qui, les réactions d'Italie et de Hongrie nous laissent entrevoir les horribles méthodes.

De ce moment commence la révolution. Il faut édifier la société libertaire, mais il faut avant tout et surtout faire en sorte que la vie continue, que la production et la consommation s'accomplissent, que les marchandises arrivent sur le marché, que les producteurs aient la possibilité de subvenir — bien ou mal — à leurs besoins. En aucun cas, la satisfaction des besoins de chacun ne doit rester, ne sera-t-ce qu'un seul jour, insatisfaisante.

C'est donc la période de reconstruction qui commence, période grave, car d'où dépend le sort de la révolution, car de notre incapacité peut naître la pire des misères qui entraînerait la ruine de tous les espoirs et le retour sanglant d'un capitalisme qui, les réactions d'Italie et de Hongrie nous laissent entrevoir les horribles méthodes.

Quel sera le mode de répartition des produits ?

« De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins », nous répond la plateforme.

La formule est simple, claire, compréhensible à tous ; mais elle a le défaut — selon nous — d'être trop simple, trop claire, trop simpliste surtout.

Elle est simple, en ce sens, qu'elle résoud une des plus graves questions, une des plus complexes de l'économie politique. Avec elle : plus d'argent, les échanges sont supprimés, la spéculation, le stockage, l'affaiblissement du peuple par quelques-uns sont rendus impossibles. La théorie de la valeur — quadrature du cercle de l'économie bourgeoise et socialiste — est évitée.

Elle est claire en ce sens qu'elle dit à tous, aux faibles comme aux forts, aux simples comme aux plus puissants cerveaux : égalité des conditions ; donnez vos facultés grandes ou petites, physiques ou intellectuelles et puisez dans le tas, selon vos besoins, grands ou petits, physiques ou intellectuels.

Elle est compréhensible à tous, parce qu'elle n'exige pas de connaissance spéciale, puisqu'elle fait littéraire de tout le travail de l'économie politique.

Cependant, elle est viciee en elle-même — tout au moins pour le début de la révolution — car elle suppose des individus conscients et qu'elle est basée sur un principe abstrait de solidarité.

Car l'association partant de la formule : de chacun... à chacun... si elle repose sur un principe libertaire, ne peut garantir que l'associé travaille selon ses facultés, ou que la société rémunera chacun suivant ses besoins, qu'à condition que tous les associés soient conscients de leurs droits, mais surtout de leur devoirs.

Nous connaissons l'objection : on dira

que la révolution aura transformé les individus, que la persuasion fera le reste, etc. Voir !... pas si vite que cela tout de même ! Pourrons-nous attendre cette transformation ? Nous le répétons, en aucun de ces cas-la, on ne peut s'arrêter.

Il y a eu jusqu'à ce jour, chez la plupart d'entre nous, contradiction flagrante. Nous reconnaissions la nécessité — la fatalité pourrait-on dire — d'un mouvement révolutionnaire, ou ce qui est plus exact, insurrectionnel, qui doit renverser toutes les institutions mauvaises : pouvoir politique, économique, etc. s'opposant à la réalisation de nos conceptions.

Nous ne croyons pas — puisque révolutionnaires — que les individus composant nos collectivités puissent se libérer économiquement, intellectuellement et moralement autrement que par la révolution.

Nous disons qu'il est impossible aux individus de se transformer dans le régime actuel.

Or, dans nos projets de réalisation futurs, nous faisons absolument comme si tous les individus étaient transformés, en un mot, nous agissons et nous résolvons tous les problèmes, en supposant que les gens voudront justement ce que nous voulons-nous-mêmes.

Nous avons constitué, à cet effet, tout un bagage de demandes et de réponses.

En voici une citée par Malatesta (et que celui-ci est loin d'apprécier) :

Si les paysans se refusaient à approvisionner les villes ? « Les paysans ne sont pas des sots et ils se hâteront de porter dans les villes les denrées alimentaires pour en recevoir des produits industriels... ou la promesse de produits encore à fabriquer. »

La plateforme aura, nous l'espérons, permis aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que comptent le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, si peut être que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

La plateforme aura, nous l'espérons, donné aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que comptent le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, si peut être que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

La plateforme aura, nous l'espérons, donné aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que comptent le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, si peut être que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

La plateforme aura, nous l'espérons, donné aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que comptent le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, si peut être que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

La plateforme aura, nous l'espérons, donné aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que comptent le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, si peut être que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

La plateforme aura, nous l'espérons, donné aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que comptent le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, si peut être que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

La plateforme aura, nous l'espérons, donné aux camarades de saisir le peu de consistante de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

EN PROVINCE

APT

Apt. — Le 24 mars, notre camarade Léon est venu ici exposer notre programme commun. Depuis avant guerre rien ou presque n'avait été fait à Apt. Léon fit un exposé de la crise économique et dévoila le rôle néfaste des partis politiques.

La contradiction fut entreprise par un militaire communiste sincère et par un « aventureux » qui ne sut apporter que des aériennes énormes.

Bonne impression sur les 400 auditeurs. Six de ces derniers seulement accordèrent leurs voix à un ordre du jour bolchévique. A Apt, on devra compter désormais sur une force, celle des anarchistes.

Le Groupe d'Apt et environs.

BORDEAUX

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Œuvre Internationale des Editions Anarchistes

Le lundi 4 avril, à 20 h. 30, à BORDEAUX, salle de l'Alhambra, rue d'Alzon, conférence publique et contradictoire de Sébastien FAURE. Sujet traité : « Si je mourais demain... ». Note : — Les portes ouvriront à 19 h. 30.

NIMES

Nîmes. — Le camarade Raoul Reynaud nous demande de signaler que le secrétaire de syndicat visé dans l'article paru la semaine dernière sous la signature *Les Furettes* s'appelle Souchon (conseiller prud'homme et grand maître du P. C.). Ayant été secrétaire du même syndicat, M. Reynaud veut ainsi éviter une confusion.

DANS LE NORD

A BAS LA REPUBLIQUE

Amis, sous l'Empire maudit ! Qu'elle était belle la République !

(L. M. Chansons des Géôles.)

Dans le Nord, le parti républicain vient d'élire comme président le nommé Coquelle. (Président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de mains-d'œuvre de Dunkerque) qui affirme pendant quatre mois plus de dix mille personnes lors du lock-out des dockers en 1920.

Pendant ce temps l'on emprisonne ceux qui ont le courage de crier leur dégoût à la face des bourgeois, mais la presse bourgeois emploie les cerveaux avec « La Scorie de Radavach » (roman feuilleton) « Les amours de Raspoutine » ; quand les mercantis emploient les consommateurs en leur livrant des viandes avariées, sous l'œil bienveillant des juges bourgeois.

Puis viendra se mêler la promenade présidentielle pendant quelques jours à Lille, Roubaix, Tourcoing, avec des fanfares, des Marseillaises, des guéuletons et des dégueufades.

Pour affirmer que dans le Nord le peuple est heureux : de la joie et pas de chômage. C'est cela la République ? Des fêtes, du bruit, des dépenses énormes pour les bourgeois.

De la misère, du chômage, des larmes pour les prolétaires.

Il faut que cela cesse ! Les élections approchent. La bourgeoisie va chercher à étouffer les cris de détresse du prolétariat par tous les moyens.

L'on va aussi lancer le peuple aux urnes, et il faut le préparer : y réussiront-ils ?

Alors, Début partout ! Le péril est grave. Souvenons-nous que des hommes sont morts héroïquement sur les barricades de Paris en 71.

SAINT-ETIENNE

Le cinéma malaisant. — Le groupe tient à confirmer l'opinion du groupe de Marseille sur le film ignoble intitulé « L'Agonie de Jérusalem » (voir le « Libertaire » du 18 mars).

Continuant l'action engagée à Marseille contre cette œuvre calamiteuse, plusieurs milliers de tracts sont distribués ici pendant son passage à l'écran.

Il est nécessaire que cette attitude soit adoptée par tous les groupes, dans toutes les villes ou les films écurant sera donné en spectacle. Nous les y invitons instamment.

Samedi 2 avril à 20 heures, grande salle de la Bourse du Travail, grand meeting contre le chômage, pour les six heures, contre les militaires et la guerre.

Organiseurs de la G. T. S. R. Tous les anarchistes, tous les syndicalistes, tous les révolutionnaires seront présents ! Que pas un ne manque !

TOULOUSE

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE DU MIDI

Aux groupes adhérents. — Comme vous aurez pu vous en rendre compte, le Bulletin mensuel de février n'a pas paru. Les copains du Comité de Relations ayant décidé que, vu le peu d'empressement et d'activité de la part des groupes vis-à-vis de la Fédération, il n'était pas utile de dépenser notre temps et notre argent.

Seul Montpellier nous a fait parvenir son compte rendu.

Quand aux autres, hélas, il n'en a pas été de même. Les copains ne se souviennent sûrement plus des belles décisions qui furent prises d'un commun accord au Congrès de Toulouse, où tous furent d'accord de faire beaucoup d'efforts pour donner à cette Fédération, si utile pourtant, une vitalité pour créer dans notre région un mouvement actif.

C'est à regret que nous sommes obligés de constater qu'il n'en est rien. Ce ne sera pas les trois copains qui ont été chargés de relier les groupes entre eux qui feront des merveilles, si cincin ne met pas la main à la pâte et nous apporte son initiative.

Camarades, si vous ne réagissez pas, l'organisation sera un vain mot et notre Fédération sera qu'un fantôme qui fatigué de rester dans l'ombre, sera fatallement amené à disparaître.

Au point de vue financier, c'est plutôt maigre. Jetez un coup d'œil sur le compte rendu et demandez-vous en vous-même s'il est possible de faire vraiment quelque chose :

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

Emile Pignot
LE LENDEMAIN DU GRAND SOIR

1 volume .15 francs

Bernard Lecache

QUAND ISRAËL MEURT...

1 volume :15 francs

Laurent Talhade

DISCOURS CIVIQUES

1 volume :12 francs

Adresser toutes les commandes de librairie exclusivement à Ferandel, 72, rue des Praies, cheque postal 586-65.



LES LIVRES

QUAND ISRAËL MEURT... par BERNARD LECACHE (Editions du « Progrès civique »). Un vol. 15 fr.

Il y a des relations de voyage, des enquêtes encombrées de détails fastidieux et que l'on parcourt plutôt qu'on ne les lit. *Quand Israël meurt...* est, au contraire, d'un bout à l'autre intéressant. La passion de vérité qui l'anime doit forcer l'être le plus insensible à partager avec nous l'horreur des crimes abominables exécutés par les sanglants soudards petluriens, denikiens et autres qui ont fait de l'Ukraine une terre maudite pour le juif.

Ce livre vient à point. Ceux qui le liront comprendront mieux le geste de Schwarzbard, exécutant l'immonde assassin Simon Petlura.

Pendant trois mois, Bernard Lecache a parcouru l'Ukraine. Il a visité les villes et les villages où eurent lieu les pogroms. Il a interrogé dans leur langue ses coreligionnaires témoins des massacres.

Trois cent mille juifs sont morts, et de quelle mort !

Des dizaines de milliers d'autres portent sur leurs corps mutilés les traces de la sauvagerie des brutes mises par l'instinct du village et par une haine séculaire et stupide contre le juif.

Des documents, des photographies, des témoignages l'attestent l'immensité du crime et l'incontestable responsabilité de Petlura et des autres.

Une citation ? Il y en a trop. Il faudrait tout citer.

Quand Israël meurt... est un livre vengeur, un réquisitoire impitoyable qui vous prend aux entraînes et laisse dans votre esprit une stupéfaction douloureuse.

Pauvres juifs ! Triste humanité !

SOUS LE SIGNE DU JAZZ, par STÉPHANE MANIER (Edition de l'Ep), 1 volume, 12 francs.

Le premier ouvrage de Stéphane Manier. Ne souhaitons pas que ce soit le dernier, car il est plein de promesses pour l'avenir.

C'est une peinture colorée, vivante, et que je veux croire exacte, d'une catégorie de jeunes gens qui, au rythme désordonné du jazz — symbole de notre époque décadente — sentent leur espoir en la vie s'évanouir au point de s'en libérer, non sans tapage.

Littérateurs en herbe, journalistes dégoulinant de leur métier, inventifs des deux sexes, peintres sans foi, millionnaires jetant l'or comme on crache, à la face d'un monde méprisé ; femmes de théâtre et de plaisir, sans oublier la mystérieuse, troubante et sadique autant qu'authentique princesse russe deve nue espionne, tout ce monde évolue, se trémouss, s'agitent dans une superexcitation maladive des sens.

Puis, c'est la fin tragique et logique des six jeunes hommes qui, ayant voulu obtenir de la vie autre chose que ce qu'elle peut donner, la quittent avec ensemble en ayant toutefois, jusqu'à la fin, le souci de la mise en scène.

« Pourquoi la mort ? La mort pourquoi ? Il y a autre chose ! » conclut tristement un témoin de cette farce tragique.

Et oui, il y a autre chose. Ne serait-ce que la lutte, l'âpre lutte pour la vie, LA VIE qui sera ce que nous la ferons.

PIERRE MUAUDLÉS.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Je constate, une fois encore, que nombre de compagnons sont insuffisamment renseignés sur l'Encyclopédie Anarchiste. Aussi, dans les villes où je passe, je leur donne tous les renseignements de nature à les édifier sur l'immense utilité de cet ouvrage et je recueille des abonnements.

Ceux qui peuvent se mettre à jour tout de suite à l'écart. Quant aux autres, toutes facilités de paiement leur étant accordées, ils versent ce qu'ils peuvent et veulent verser.

Par la suite, ils feront de nouveaux versements et se mettront à jour graduellement.

Le prix du fascicule est de 5 fr. Treize fascicules ont déjà paru.

Le quatorzième fascicule est à la composition. Nous avons fait relier une cinquantaine de premiers fascicules. Le premier volume comprend de la lettre A à la lettre D inclus. Il est de 608 pages. Il se compose des douze premiers fascicules (de 48 pages chacun) et des deux premiers cahiers (32 pages) du treizième fascicule.

Nous rappelons que le prix de ce premier volume est de 90 francs.

Il va de soi que les abonnés qui sont en possession de ces 608 pages et veulent nous confier le soin de les relier n'ont qu'à nous les adresser à la Librairie Sociale Internationale (72, rue des Praies, Paris-20^e) et à joindre à cet envoi la somme de 30 francs.

Sébastien Faure. Chèque postal : Paris 733.91.

UNE ORDRE

Les larbins de Moscou, les séides du jaune Monnousseau, les assassins de la Grange-aux-Belles, ne peuvent digérer que la C.G.T.S.R. existe et se développe.

L'annonce de la création d'une Fédération des cuirs et peaux syndicale révolutionnaire les met en fureur ; une note ignoble, parue dans « l'Humanité », la poubelle bolchévique du 23 mars, donne la mesure de l'ignominie stupide de ces gens-là.

La C.E. de la Fédération des cuirs et peaux unitaire prétend que j'ai été exclu du Syndicat des ouvriers en chaussures, en 1912, pour indiscipline.

Pour mettre le nez de ces pitres dans leur ordure, il suffit de rappeler que je représentais le Syndicat de la chaussure au Congrès extraordinaire contre la guerre qui se tint en 1913. Je mets la Fédération unitaire et sa C.E. au défi de produire le procès-verbal de mon exclusion ; je mets quiconque au défi de prouver que je suis redevenu d'une somme d'argent, si petite soit-elle, à une organisation ou à un particulier.

Mais on ne polémique pas avec des maîtres-chanteurs.

Les militants de la chaussure, qui m'ont vu à l'action, soit dans les ateliers, soit dans les grèves, apprécieront comme il convient la perfidie des auteurs de cette note.

Pour ma part, j'en ai assez dit ; le reste est une affaire qui concerne les fesses de certains unitaires et le bout de mon soulier.

L. Huart.

Si je mourais demain... BREST

Voilà cinq villes de visités dans le Nord et dans l'Ouest.

Notre dernière conférence, à Brest, a obtenu un vif succès. Cependant, nous n'avions pas le temps avec nous : vent, pluie, grêle, rien ne manquait et juste au moment où les portes s'ouvriraient...

Auditoire très sympathique, qui manifesta son approbation aux différents arguments de notre ami, qu'il s'agisse de la guerre, de la révolution russe, de notre idéal libertaire.

Quelques partisans venus avec la ferme intention de nous saboter se firent remettre vertement en place. Deux de ces messieurs tentèrent de réfuter certains passages de l'exposé de notre camarade. Selon le premier, s'il y a armée, c'est la faute à ces imbéciles d'hommes qui acceptent d'être soldats. S'il y a exploitation, c'est la faute à ces abrutis d'ouvriers qui travaillent pour les autres — disons que ce phénomène est patron. Donc, pas de soldats pas d'armée. Pas d'ouvriers : pas de patrons. Comme c'est prodigieusement simple.

Aussi, après que Sébastien Faure eut démontré le néant d'une telle argumentation et rappelé que l'individu subit l'influence de l'athéisme, de l'hérédité, du milieu, qu'il est déterminé que l'éducation joue un rôle important, il qualifia ce disciple de Paraf-Javal, et Paraf-Javal lui-même, de dément. Aussi, notre exploiteur nouveau genre, qui paie ses ouvriers 1 fr. 30 et 1 fr. 50 de l'heure, s'écoule sous les huées et sous les rires des auditeurs.

Quant au autre « paracheviste » — comme me dirait Han Ryner — il employa des procédures de véritable jésuite. Il voulut mettre le conférencier en désaccord avec l'une de ses brochures éditée pendant la guerre. Jésusisme, est-ce sûr ? N'est-ce pas plutôt imbécilité ? Il avait pris soin de ne citer qu'un passage, où l'ironie décalait d'ailleurs.

Quand Israël meurt... est un livre vengeur, un réquisitoire impitoyable qui vous prend aux entraînes et laisse dans votre esprit une stupéfaction douloureuse.

Trois cent mille juifs sont morts, et de quelle mort !

Des dizaines de milliers d'autres portent sur leurs corps mutilés les traces de la sauvagerie des brutes mises par l'instinct du village et par une haine séculaire et stupide contre le juif.

Des documents, des photographies, des témoignages l'attestent l'immensité du crime et l'incontestable responsabilité de Petlura et des autres.

Une citation ? Il y en a trop. Il faudrait tout citer.

Quand Israël meurt... est un livre vengeur, un réquisitoire impitoyable qui vous prend aux entraînes et laisse dans votre esprit une stupéfaction douloureuse.

Trois cent mille juifs sont morts, et de quelle mort !

Des dizaines de milliers d'autres portent sur leurs corps mutilés les traces de la sauvagerie des brutes mises par l'instinct du village et par une haine séculaire et stupide contre le juif.

Des documents, des photographies, des témoignages l'attestent l'immensité du crime et l'incontestable responsabilité de Petlura et des autres.

Une citation ? Il y en a trop. Il faudrait tout citer.

Quand Israël meurt... est un livre vengeur, un réquisitoire impitoyable qui vous prend aux entraînes et laisse dans votre esprit une stupéfaction douloureuse.

Trois cent mille juifs sont morts, et de quelle mort !

Des dizaines de milliers d'autres portent sur leurs corps mutilés les traces de la sauvagerie des brutes mises par l'instinct du village et par une haine séculaire et stupide contre le juif.

Des documents, des photographies, des témoignages l'attestent l'immensité du crime et l'incontestable responsabilité de Petlura et des autres.

Une citation ? Il y en a trop.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U.A.G. : Lundi, à 20 h. 30 précises, local habituel.

Commission de Contrôle. — Samedi à 4 heures de l'après-midi, contrôle financier du Libétaire et de l'U. A. G. pour le mois de mars. Tous présents.

Aux groupes : A l'occasion des conférences Sébastien Faure, n'oubliez pas de faire à temps une commande de « Libétaire » que vous vendrez dans les salles.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi 2 avril, réunion du Comité d'Initiative, à 20 h. 30 précises, 9, rue Louis-Blanc.

Permanence. — Tous les samedis, de 15 à 19 heures, et dimanches matin, de 8 h. 30 à 12 heures, par le secrétaire de la Fédération.

Tous les groupes qui désirent organiser des conférences dans leur localité peuvent s'y adresses.

Note du trésorier. — Certains groupes ont négligé, ces derniers mois, de verser leurs cotisations. Nous faisons un pressant appel auprès de ces groupes pour qu'ils se mettent à jour sans retard avec notre caisse. Il appartient à chaque groupe de contribuer aux dépenses de la Fédération, la propagande l'exige. C'est suffisant, croyons-nous, pour que ces groupes aient à cœur de réparer leur coupable négligence.

Conférences. — Une nouvelle tournée de propagande est en préparation : que tous les groupes de la région parisienne se mettent en rapport avec Jean Ribeypont, secrétaire de la Fédération.

Comité des vendeurs. — Tous les dimanches, à 9 h. 30, 9, rue Louis-Blanc, tous les copains disponibles se feront un devoir de venir vendre le « Libétaire ».

5, 6, 13^e et 14^e : Tous les mardis, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

10^e, 19^e et 20^e : Mercredi prochain, à 20 h. 30, réunion, 9, rue Louis-Blanc. Les copains des 17^e et 18^e sont invités.

Saint-Denis. — Réunion du groupe vendredi 25, à 8 h. 30, 4, rue Suger.

Puteaux. — Réunion samedi 31, au lieu habituel. Que tous les copains soient présents pour une question sérieuse.

Livry-Gargan. — Le groupe ayant décidé d'entreprendre une série de causeries éducatives et contradictoires, la première aura lieu le 9 de la rue de Meaux, le samedi 2 avril à 9 heures et sera faite par Roger sur.

Quelques duperies de la Démocratie ?

1^e L'Égalité en droits est-elle possible dans une république ?

2^e Les privilégiés dans les emplois et charges publiques ;

3^e Je doit être notre action ?

Invitation cordiale à tous.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 1^{er} avril, à 20 h. 30, réunion à l'inter-groupe de la rive gauche, 85, rue Mademoiselle (15^e).

Jeunesse anarchiste communiste : Réunion mardi 5 avril, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Discussion sur : l'obligation de conscience.

Nous faisons appel aux jeunes camarades sympathisants.

Gagny : Un meeting Sacco et Vanzetti est en préparation. Les camarades lecteurs du « Libétaire » de cette région sont priés de se mettre en relation avec Odéon.

Per Grappa un vola per sempre, — Il gruppo Nistro Gori invita i compagni alla riunione che avrà luogo sabato, 2, marzo alle 20, 30, 9, rue Louis-Blanc, 9, per discutere e farsi sulla via e vergognosa questione Garibaldina i pro e contro sono espresamente invitati e chi a detta obbligazione a fare sono pregati di essere presenti. Questo è necessario per la nostra idea, e per riprendersi in seguito un lavoro utile alla causa Il Gruppo.

Il Grappa degli amici dell'U. A. L. è convocato per sabato prossimo al solito locale e per la stessa ora. Per alcune iniziative a prendersi.

PROVINCE

Groupe international de Port-de-Bouc. — Que les compagnons prennent note que les réunions du Groupe ont lieu tous les vendredis, au bar du Globe, quartier de la Ligue, à 20 heures.

Camarades anarchistes et sympathisants, assitez nombreux à nos réunions, il y a du travail pour tous : propagande antimilitariste, antro-

DANS LES SYNDICATS

Syndicats de la C.G.T.S.R. de Toulouse

Le principe de la journée de six heures a été développé, samedi dernier, par nos camarades Astruc, d'Albi, et Frank, de Toulouse. Bien que les travailleurs ne soient pas venus en masse à cette réunion, nous pouvons considérer que le principe des six heures a été accueilli avec intérêt par tous les auditeurs.

Cela nous donne bon espoir, et nous allons continuer notre tâche de façon à redonner aux travailleurs la confiance dans le syndicalisme révolutionnaire.

Pour cela, le concours de tous nous est nécessaire et nous nous adressons à tous les exploitants, quels qu'ils soient, pour qu'ils viennent nombreux à notre Syndicat, où il y a place pour tous ceux qui sont exploités à un titre quelconque. Nous pensons aussi que tous ceux qui, jusqu'ici, sont restés indifférents, pour une raison ou pour une autre, viendront rejoindre leur effort au notre.

Nous prévenons tous ceux qui voudraient se joindre à nous que nous avons une permanence qui fonctionne tous les jeudis et samedis, de 17 à 19 heures, à notre local, rue Viguerie, n° 5 bis ; là, nous trouveront toujours des camarades à leur disposition pour tout renseignement qui leur serait nécessaire.

Romane. — Jésuites Rouges et Beni-Oui-Oui. — La propagande que même depuis quelques temps le Syndicat des Cuir et Peaux de la C. G. T. S. R. n'a pas l'air de plaire aux bolchevistes unitaires ! Aussi ont-ils pris la décision d'empêcher notre propagande par tous les moyens.

Sous l'égide du syndicat unitaire du Bâti-ment, ils organisent un meeting public et contradictoire avec le concours de Brout de la Fédération Unitaire du Bâti-ment, venu quatre jours à Romans à cet effet et qui devait démontrer ce que Huart et Boudoux avaient fait à Romans.

Aussi ce fut une belle gifle pour eux quand ils virent Huart apporter la contradiction et se défendre des calomnies répandues sur lui dans « Humanité ». Le meeting se déroula dans le calme, si ce n'est à la fin où un camarade confédéré prit la parole pour flétrir comme il convenait les procédures employées contre notre camarade Huart. Alors nous vimes le secrétaire unitaire déclarer avec la modération qu'il y ait les fanatiques qui, par tous les moyens, l'empêcheront notre propagande.

Et bien, sachez, à communistes unitaires ! que malgré vous et contre vous, nous continuons notre propagande, contre la société capitaliste, contre tous les partis politiques et pour l'avènement d'une société meilleure qui n'existe en fait que par la suppression du patronat et du salariat et la disparition de l'Etat.

légueuse, antialiste, fascisme international, il y a croyons-nous assez de travail sur ces quelques questions de brûlante actualité sans s'annuler à refendre en quatre les cheveux du copain d'à côté. Allons camarades, le moment n'est pas au rève, mais à l'action.

Chauvin. — Le Libétaire est mis en vente par le camarade Maurain, au Central-Café.

Lille. — Comment se fait-il qu'il y a des lecteurs du Libétaire de Lille, qui ne viennent jamais au Groupe ? Allons camarades, un effort de bonne volonté, en cette heure critique, le concours de tous est indispensable.

Le Groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les samedis à 19 h. 30, rue de Wazennes, 142, Lille.

Reims Terre et Liberté. — Les camarades sont invités à la conférence sur anti-militarisme anti-patriotisme par le camarade Kratochvile : le samedi à 8 heures du soir au 42, rue des Moulins, 1^{er} étage ou fond de la cour. Bibliothèque juvénile.

Lyon... Groupe Espérantiste Libétaire T. L. E. S. — Les camarades sont informés que le cours d'Espéranto aura lieu tous les vendredis à 8 h. 30, dans la salle de la rue Marignan, 17, caserne, brochures et journaux.

Bordeaux. — Aux anarchistes, aux syndicalistes, aux sympathisants. — A une fin d'assurer la conférence de Sébastien Faure, et pour préparer toutes décisions utiles, les uns et les autres sont cordialement invités à assister à notre réunion qui aura lieu le samedi 2 avril, au lieu habituel, Bar de la Bourse, 38, rue de Lalande. Soyez tous présents.

Pour prendre note : Les compagnons anarchistes, syndicalistes, trouveront notre journal « Le Libétaire » dans les kiosques suivants :

Montpellier, 8, rue de Coursol ; Place de la République (angle rue de Coursol) ; Cours d'Albret (jardin de la Mairie) ; Cours Victor-Hugo (angle rue Sainte-Catherine).

Barrière de Toulouse ; Pont de Pierre (rive gauche) ; Cours de la Marine (Capucins). L'Intérêt.

Groupe Libétaire de Trélazé. — Le groupe prévoit les camarades syndicalistes que le « Libétaire » sera vendu sur les chantiers ardennais par les camarades du groupe à partir du vendredi 1^{er} avril. Les camarades qui voudraient le vendre ou bien le prendre chaque semaine doivent s'adresser aux camarades du groupe libertaire. Qui'on se le dise.

Réunion du groupe dimanche matin, 3 avril, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Ordre du jour : la vente et les abonnements du « Libétaire » (organisation d'une conférence à Trélazé).

Toulouse. — Groupe Bien-Etre et Liberté. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions, qui ont lieu tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Trichesse, rue du Payrou, 16.

Narbonne. — Groupe A. G. E. Reclus. — A la dernière réunion, un certain nombre de camarades furent présents.

On discute sur l'organisation rationnelle des anarchistes basée sur les données de la « Plate-forme ».

La discussion, très intéressante, se poursuivra à la réunion qui aura lieu vendredi 1^{er} avril, 1, rue Sambre-et-Meuse.

Le journal arrive le jeudi soir chez le camarade Daunis et est en vente aussi dans les kiosques. On peut se le procurer au groupe, où l'on trouve aussi des livres et brochures en grand nombre.

Camarades, assistez en nombre aux réunions ; la conférence Sébastien doit avoir un grand retentissement et c'est par la propagande que nous ferons que nous arriverons à ce résultat.

Le Groupe A. G. E. Reclus de Narbonne, organisé avec notre ami Ghislain une conférence à Salle « salle Teychenne », samedi 2 avril. Fleurie salles Bières, dimanche 3 avril. Sujet traité : Pacifisme et Objection de Conscience.

Groupe anarchiste communiste de Saint-Etienne

Le groupe organise, pour le dimanche 10 avril, à 9 h. 30 très précises du matin, une causerie par le camarade Chavat à la Bourse du Travail (salle côté Mutualité). Le sujet traité : « Les classes dirigeantes devant les grands problèmes sociaux et la nécessité d'une nouvelle « élite » ne manquera pas d'intéresser hautement tous les camarades et sympathisants, il sera d'ailleurs suivi d'un autre non moins intéressant : « Le rationalisme anarchiste : hors les deux tendances actuelles, individualistes et anarcho-syndicalistes. »

Le vendredi, samedi à 20 h. 30, les camarades assisteront à la causerie du même camarade à la J. S., salle 36-38.

Bordeaux. — Syndicat Unique du Bâtiment.

Après avoir pris connaissance du projet de la « Nation armée », déposé par le socialiste Paul-Boncour, projet qui prévoit la mobilisation des Syndicats.

Les travailleurs du Bâtiment, réunis en assemblée générale, Bourse du Travail, déclarent que la défense nationale est contraire à l'intérêt des travailleurs, s'opposent à y participer et s'engagent à employer tous les moyens pour conserver vivante leur organisation syndicale et répandre par la grâce générale à toute tentative d'asservissement du capital, syndicaliste.

Camarades, assistez en nombre aux réunions ; la conférence Sébastien doit avoir un grand retentissement et c'est par la propagande que nous ferons que nous arriverons à ce résultat.

Le Groupe A. G. E. Reclus de Narbonne, organisé avec notre ami Ghislain une conférence à Salle « salle Teychenne », samedi 2 avril. Fleurie salles Bières, dimanche 3 avril. Sujet traité : Pacifisme et Objection de Conscience.

Groupe anarchiste communiste de Saint-Etienne

Le groupe organise, pour le dimanche 10 avril, à 9 h. 30 très précises du matin, une causerie par le camarade Chavat à la Bourse du Travail (salle côté Mutualité). Le sujet traité : « Les classes dirigeantes devant les grands problèmes sociaux et la nécessité d'une nouvelle « élite » ne manquera pas d'intéresser hautement tous les camarades et sympathisants, il sera d'ailleurs suivi d'un autre non moins intéressant : « Le rationalisme anarchiste : hors les deux tendances actuelles, individualistes et anarcho-syndicalistes. »

Le vendredi, samedi à 20 h. 30, les camarades assisteront à la causerie du même camarade à la J. S., salle 36-38.

LE LIBERTAIRE

nant particulièrement les salariés, vacances payées, 48 heures, et après qu'il fut répondu avec courtoisie à plusieurs questions posées par des auditeurs, l'assemblée vota l'ordre du jour suivant :

« Les ouvriers coiffeurs des 3^e, 4^e, 10^e et 11^e arrondissements, réunis à la Bourse du Travail, s'engagent à mener l'action nécessaire pour la révision du décret d'administration publique imposant 54 heures de présence par semaine dans les salons de coiffure, au lieu de 48. »

Exigent que les 48 heures soient appliquées nationalement ;

Après avoir pris connaissance du programme de la C.G.T.S.R., promettent tout l'appui à celle-ci pour l'obtention de la journée de six heures qui, seule, peut éviter la surproduction et partant, le chômage ;

Protestent avec véhémence contre les nouveaux projets du Gouvernement, tendant à la militarisation des Syndicats pour la défense du régime capitaliste et clament bien haut l'indépendance du syndicalisme. »

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

La Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne organise, pour le samedi 9 avril, à 20 h. 30 très précises, salle 36-38, 1^{er} étage, Bourse du Travail, une causerie conférence contradictoire par le camarade Chavat, avec pour sujet : « Vers une économie rationnelle ».

Pour Georges Leroy.

Dans le S.U.B. Lyonnais

UNE GREVE REPOND A UN LOCK-OUT A LA MANUFACTURE DES TABACS

TROIS CENTS OUVRIERS ONT QUITTÉ LE TRAVAIL

Un conflit vient d'éclater dans les chantiers de la nouvelle manufacture des tabacs en construction, cours Gambetta.

Le Comptoir Horne et Buire, adjudicateur des travaux de menuiserie de la « Manu », payait ses ouvriers 3 fr. 50 l'heure alors que le tarif syndical est de 5 francs. C'est d'ailleurs le tarif consenti aux ouvriers travaillant dans les mêmes chantiers pour le compte de l'Etat.

Les Syndicats entreprirent des démarches pour que les menuisiers de la « Manu », travaillant pour la Buire, soient payés au même tarif que leurs camarades du même chantier.

— Je ne puis me permettre de faire pression sur les entrepreneurs pour l'augmentation des salaires, répondit M. Viard, directeur de la Manufacture des tabacs.

J'ai pris l'adjudication, dit le directeur des travaux de la Buire, après avoir établi mes prix de revient, d'après le tarif que je paie actuellement à mes ouvriers. Si M. Viard veut m'accorder une plus-value, il augmentera les salaires en conséquence.

Les pouleurs en place étaient la lorsqu'après-midi, M. Viard donna l'ordre d'interrompre les travaux dans les ateliers de menuiserie de la Buire. Cette mesure ne frappa que trois ouvriers. Mais tous les autres, pour soutenir leurs camarades, décidèrent de respecter le travail. Trois cents ouvriers ont donc, hier, quitté le chantier. Ils appartiennent aux corporations suivantes : menuisiers, charpentiers en bois et fer, cimenteries, tailleur de pierre, ferrasserie et travailleur soit au compte d'entreprises privées, soit au compte de l'Etat. Ils ont laissé leurs outils sur les chantiers, montrant ainsi qu'ils ne quittaient le travail que pour faire respecter leurs droits et espérant que le conflit trouvât vite sa solution.

Toutes les tendances syndicales sont absolument d'accord quant à la conduite à tenir dans ce conflit.

Témoins les communications suivantes :

Un conflit d'une importance capitale pour les travailleurs de l'industrie du Bâtiment vient d'éclater dans les chantiers de la Manufacture des tabacs. Cette firme a oublie sciemment qu'un contrat a été signé entre la Chambre syndicale ouvrière des menuisiers (unitaire) et